

# L'étrange union des comédiens et des robots

## THÉÂTRE

Après dix ans d'attente, le projet de Christian Denisart voit enfin le jour chez Barnabé, à Servion: robots et comédiens partageront l'affiche d'un spectacle qui se veut plus poétique que technologique. Une première mondiale.

ANNE-SYLVIE SPRENGER

Tout est parti d'une image: celle d'un robot avec deux bras qui se balance comme un singe. Devant l'écran ce jour-là, Christian Denisart, jeune metteur en scène lausannois. L'homme est touché par la poésie des mouvements, «leur élégance, leur sensualité presque». «J'étais fasciné, se souvient-il, et tout de suite convaincu de la portée que cela pourrait avoir sur une scène.»

On est alors en 1999. L'artiste s'approche de partenaires scientifiques, le projet d'une pièce de théâtre alliant robots et comédiens se met en marche. L'EPFL conçoit les robots et les programmes, l'Ecole cantonale d'art de Lausanne dessine leur «carrosserie», selon l'expression de Christian Denisart. En 2004, le projet est sur le point d'aboutir, mais des problèmes d'argent empêchent les équipes d'aller jusqu'au bout de ce rêve inédit.

«Ce projet a failli mourir des dizaines de fois; parfois, j'avais l'impression d'un acharnement thérapeutique, raconte Christian Denisart. Mais à chaque fois que je me faisais à cette idée, je recevais des signaux qu'il fallait que je m'accroche.» Bien lui en a pris. Aujourd'hui, grâce au soutien du Théâtre Barnabé, à Servion, la pièce

*Robots* verra le jour en mai prochain. Les comédiens Laurence Iseli et Branch Worsham partageront ainsi l'affiche de cette comédie romantique et sans paroles avec trois robots: Igor, le robot serviteur psychorigide, Leila, un robot aux apparences toutes féminines, et Bruno, sorte d'animal de compagnie robotique.

«Jouer avec des robots, c'est comme jouer avec un chien ou un enfant: ils attirent toute l'attention, c'est dur d'exister à côté», perçoit la comédienne Laurence Iseli, par ailleurs enthousiasmée par cette première mondiale. Christian Denisart confirme la difficulté: «Les comédiens ont deux fois plus de travail. Non seulement ils ont leur propre rôle, mais ils doivent en plus donner l'illusion que le robot réagit à ce qu'ils font, alors qu'ils ne font que suivre une programmation.»

### Se laisser emporter

A un mois de la première, l'équipe est suspendue au comportement des robots: tout se déroulera-t-il comme prévu? «Il faut avoir confiance, répond Laurence Iseli. Comme il faut toujours avoir confiance en son partenaire de scène.» Si les résultats technologiques sont aujourd'hui au cœur des interrogations, Christian Denisart est, lui, clair à propos de son défi: «Je ne veux pas être dans le domaine du défi technologique, je ne veux pas que cette pièce n'intéresse que les petits garçons fascinés par les robots. Mon pari sera gagné si le public oublie la technologie et se laisse emporter par l'histoire. L'émotion doit prendre le pas sur l'étonnement.» ■

Théâtre Barnabé, Servion.  
Du 1er mai au 17 mai.  
Rés.: 021 903 0 903.



ÉMOTION Christian Denisart (à g.), metteur en scène, et les comédiens Laurence Iseli et Branch Worsham, à côté des robots, partenaires de jeu dans ce spectacle imaginé il y a dix ans déjà!  
ORIENTAL-VEVEY, LE 20 FÉVRIER 2009

## L'art de la technologie

Les robots ont été réalisés grâce à la collaboration scientifique de l'EPFL, par le biais de l'Autonomous System Lab. L'équipe du professeur Stiegwart, déjà responsable de la plus grosse installation du monde de robots autonomes et interactifs durant l'exposition nationale Expo.02, a parié sur le projet, lancé les travaux de recherches et développé un programme qui a permis de confirmer la faisabilité du projet.

C'est à BlueBotics ensuite, une jeune spin-off de ce laboratoire, et sous la direction de Nicola Tomatis, qu'ont incombé ensuite la fabrication et la mise au point des machines afin qu'elles soient capables d'évoluer de manière autonome sur scène et d'interagir avec les comédiens et le décor. Luc Bergeron, professeur de design industriel à l'ECAL, s'est, lui, occupé de trouver un visuel qui mette ces machines à mi-chemin entre des objets et des personnages. Quant à François



Nicola Tomatis.

Junod, automatier à Sainte-Croix, il s'est penché sur les mouvements du robot féminin, afin de lui donner élégance et sensualité.

Le plus difficile dans ce projet? «Il nous a fallu répondre à des besoins artistiques auxquels nous n'étions pas habitués, répond Nicola Tomatis, de BlueBotics. Les contrain-



François Junod.

tes, ici, étaient esthétiques. Les déplacements devaient être plus ou moins rapides selon le caractère du comédien robotique. Les mouvements du bras et de la tête ne devaient pas seulement arriver au but prédéfini, mais ils devaient le faire toute en montrant un mouvement gracieux.»

A.-S. S.

## » Bio-express de Christian Denisart

- 1968** Naissance le 5 mai à Antibes, en France.
- 1989-1991** Formation d'ingénieur du son au Studio Prism à Lausanne.
- 1989** Fonde le groupe Sakaryn, avec qui il sort deux disques.
- 1996-2003** Travaille comme technicien régisseur au Petit Théâtre de Lausanne.
- 2001** Crée la compagnie Les Voyages Extraordinaires.
- 2002** Monte sa première mise en scène avec *Voyage en Pamukalie*, au Festival de la Cité de Lausanne.
- 2006** Crée l'adaptation théâtrale de *Festen*, de Thomas Vinterberg, à l'Oriental de Vevey.
- 2007** Crée *20 000 lieues sous les mers*, d'après Jules Verne, au Petit Théâtre de Lausanne.
- 2008** Monte deux textes d'Eugène, son ami d'enfance: *Rame*, au Théâtre de Vidy, et *La vallée de la Jeunesse*, au CPO d'Ouchy.